

Les Carpentier lui consacrent leur « Embarquement immédiat » tourné à Londres (FR3, 20 h 35)

Ce
soir

Daho veut rester un éternel débutant

ENTRE elle et lui, l'histoire d'amour dure depuis longtemps. Il la retrouve six mois par an, comptant sur elle pour travailler, progresser et se rééquilibrer, quand il a l'impression que sa jeune célébrité l'envahit trop. Elle, c'est une ville, Londres. Lui, c'est Etienne Daho, avec lequel vous devez embarquer immédiatement pour l'Angleterre (FR3, 20 h 35).

« C'était évident pour moi de choisir Londres, explique Daho. J'aime la ville et je connais bien la langue (j'ai une licence d'anglais). Tout gosse, j'adorais le rock, les rythmes anglais. Et puis les gens là-bas sont respectueux d'autrui. Alors, je suis content d'y emmener mes invités et d'offrir aux téléspectateurs une soirée relax, avec la chaleur française et le flegme anglais. »

A l'heure où beaucoup ne jurent que par les Etats-Unis, Daho précise : « J'aime l'Angleterre parce qu'elle est

« J'aime l'Angleterre parce qu'elle est avant-gardiste. Beaucoup de grands mouvements, de modes sont nés là-bas »

avant-gardiste. Beaucoup de grands mouvements, de modes sont nés à Londres et la musique anglaise est plus intéressante que celle venue d'Amérique, surtout inspirée du folklore ».

De nouveaux risques

Techniquement, en revanche, Daho met sur le même plan Londres et Paris, où viennent enregistrer de grands groupes comme Eurhythmics ou Duran Duran.

« Moi, je travaille souvent à Londres parce que c'est

excitant pour un artiste de s'exiler, de se mettre en situation de débutant. »

Avec trois albums (le dernier « Pop Satori » est disque de platine) et plusieurs gros succès (« La Notte, la notte », « Week-end à Rome », « Epaule tatoon », « Tombé pour la France »), Etienne Daho s'est imposé en quatre ans comme un artiste original, attachant et très doué. Son dernier titre, « Duel au soleil », se porte très bien. Malgré ce début de carrière prometteur, Daho rêve de rester un débutant. Confirmé, sans doute, mais débutant avant tout.

« C'est une situation pleine

de promesses, d'espoir. Quand on débute, on a tout à faire, tout à tenter. Quand on a réussi, il faut passer sa vie à prouver qu'on est bien là où l'on doit être. »

Il ne s'agit pas plus de fausse modestie que de marque d'ambition : notre talentueux Breton n'a pas fini de nous étonner, puisque son état de « débutant permanent » lui permet de ne pas tomber dans la facilité, de ne pas se répéter histoire de continuer à vendre du disque. De prendre, en fait, sans cesse de nouveaux risques. Il a raison : le public suit.

Public qui devra être patient : l'émission de ce soir est la dernière avant longtemps. Plus de télé, plus de scène. Daho va partir pour San Francisco où il travaillera avec Chris Issak, puis retour à Londres. Il enregistrera un 45 T en anglais plus un album moitié anglais, moitié français. Enfin, il travaillera à son quatrième album tout en français.

« Car je suis fier d'être français. Quand on est à l'étranger, on voit les choses d'une façon différente, on idéalise. »

Karine SIGNORET

Ses bonnes adresses à Londres

● « Le Bill Stickers » dans Greek Street : un restaurant très sympa, qui a le grand mérite de rester ouvert jusqu'à 3 heures du matin. Une rareté à Londres.

● « Le Café de Paris » à Soho : une boîte tenue par Serge, notamment propriétaire à Paris du Balajo. Une salle fantastique, une super-musique et des gens beaux comme tout.

● « Camden Market » : pour s'habiller sympa rien de tel que les marchés anglais. Celui-là est ouvert le samedi et le dimanche.

● « Sprint » dans King's Road : une boutique de vêtements très agréable.



Etienne Daho a choisi la chaleur française et le flegme anglais pour cette émission dont il est la vedette.

Photo FRANCE-SOIR (Lucien Jacquinet)